

Isaac Touitou, Lycée ORT-Daniel Mayer, Montreuil, France
Pierre-Jérôme Biscarat, Association Yahad-In Unum, France

Enseigner la Shoah par les lieux : bilan critique et nouvelles pratiques

Abstract

In 2016 and 2017, a partnership was established between Yahad-In Unum and the ORT-Daniel Mayer professional high school in Montreuil to provide concrete answers to the questions raised by educational trips. Two trips organized in Poland with teachers to understand: the richness of a vanished Jewish world, give history to places visited and discover new sites; involve teachers alongside guides as actors in the presentation visit; make students active by conducting *in situ* interviews with witnesses.

Keywords

Vanished Jewish world, Educational trips, Poland.

Le lycée ORT-Daniel Mayer est situé à Montreuil, dans un quartier populaire, aux portes de Paris. Il est membre des réseaux ORT France et World ORT qui ont traversé un siècle et demi d'histoire juive en Europe et à travers le monde¹. L'expérience présentée infra a été réalisée dans le contexte pédagogique et éducatif bien spécifique de l'établissement, à savoir celui :

- d'un lycée d'enseignement technologique et professionnel, au public très différent de celui des filières générales ;
- d'un lycée à la fois « juif et ouvert » qui accueille des élèves de toutes confessions et, suivant les sections, entre 50 et 90 % d'élèves juifs.

En raison de son caractère juif et de son histoire propre, le lycée ORT-Daniel Mayer accorde une place centrale à la transmission de la mémoire de la Shoah dans son projet d'Établissement. C'est pourquoi il peut paraître surprenant que l'équipe de direction du lycée ait été amenée à s'interroger, exprimant ainsi certains doutes : « *Les voyages d'étude et de mémoire sont-ils vraiment utiles ? L'enseignement de la Shoah doit-il nécessairement passer par un déplacement sur les lieux d'extermination ?* » Ce questionnement, point de départ de notre réflexion, est consécutif à l'observation de deux paradoxes.

¹ Face à l'oppression antisémite et à une grande misère matérielle, l'Organisation Reconstruction Travail a été créée en Russie en 1880 pour former de jeunes Juifs aux métiers de l'agriculture, de l'artisanat et de l'industrie. Après la révolution bolchevique, l'ORT a continué à œuvrer pour les Juifs de Russie, devenus souvent paysans ou ouvriers. Elle a pris, à partir de 1920, une dimension internationale, avec son centre installé à Berlin, déménagé à Paris en 1933, puis à Genève pendant la Seconde Guerre mondiale, en attendant Londres après la guerre et jusqu'à nos jours.

TOUITOU Isaac, BISCARAT Pierre-Jérôme, « Enseigner la Shoah par les lieux : bilan critique et nouvelles pratiques », in *Didactica Historica* 5/2019, p. 63-68.

1^{er} paradoxe

Les questions liées à la Shoah sont très présentes au quotidien dans la vie de notre lycée: projet d'Établissement, cours spécifiques d'Histoire juive, événements culturels, commémorations, cérémonies...

En même temps, nous avons le sentiment que nos élèves placent une distance très importante entre eux et la Shoah, dans tout ce qu'elle peut représenter. De multiples raisons probables permettent d'expliquer un tel rapport au passé: l'éloignement historique; une certaine forme de lassitude, de saturation; une angoisse inhérente à l'étude de l'histoire de la Shoah; une majorité d'élèves de culture sépharade qui déclarent ne pas se sentir concernés par cette histoire; un refus probable (conscient ou inconscient) de se construire, d'un point de vue identitaire, en tant que victime.

2^e paradoxe

Compte tenu du projet d'Établissement et à la demande récurrente des professeurs, un ou plusieurs voyages d'étude et de mémoire sont organisés chaque année. Pourtant, les enseignants investis, à l'aise dans leurs classes et apparemment compétents, se retrouvent sur place écrasés par les poids symbolique et historique de l'objet d'étude et ne se sentent plus légitimes pour guider leurs propres élèves.

Nous avons observé, fréquemment, que les professeurs se montrent, une fois sur place, très passifs, voire inhibés en raison d'une forme de sacralisation de la Shoah. Les élèves, quant à eux, ne se sentent pas autorisés à exprimer des réflexions ou des sentiments différents de ceux qu'ils s'imaginent être attendus d'eux. Il existe également une forme de «pudeur collective». Par conséquent, les enseignants s'effacent complètement devant les guides professionnels dont le discours ne rencontre malheureusement pas souvent les consciences, les esprits et les sensibilités des élèves. Nous avons également constaté que le rôle des professeurs, sur place, se réduit à celui de simples accompagnateurs, d'«encadrants» dont l'activité principale consiste à compter et à surveiller les élèves. Ils se retrouvent eux-mêmes spectateurs,

leurs interventions perdent toute leur dimension et leur portée pédagogiques et éducatives. Il arrive encore que les enseignants découvrent les lieux en même temps que leurs élèves. Le manque de connaissances historiques des «professeurs-accompagnateurs» est hélas aussi récurrent. Cela amène à un nouveau paradoxe: les voyages d'étude sont souvent portés par des professeurs animés d'une volonté sincère de transmission d'un savoir, d'une histoire, mais qui se retrouvent, une fois sur place, inhibés, voire quasi paralysés.

Nous avons donc ressenti la nécessité d'œuvrer d'une part pour réhabiliter les enseignants dans leur rôle de transmetteur et pour restaurer leurs liens pédagogiques et éducatifs avec les élèves; d'autre part pour offrir aux élèves une part active dans cet apprentissage afin de leur permettre de mieux approcher et essayer de se représenter l'histoire de la Shoah. Nous avons ainsi décidé de mener une action en direction des enseignants et une seconde destinée aux élèves. Un partenariat s'est établi entre l'ORT et Yahad-In Unum («Ensemble» en hébreu et en latin), association fondée par le Père Patrick Desbois dont l'objectif est d'enquêter sur les fusillades des Juifs et des Roms à l'est de l'Europe par la collecte de témoignages des voisins des crimes et par l'identification des fosses communes des victimes. Depuis 2004, plus de 140 voyages d'enquête ont permis de recueillir 5 921 témoignages dans huit pays d'Europe de l'Est (Pologne, Biélorussie, Ukraine, Lituanie, Russie, Moldavie, Macédoine et Roumanie) et d'identifier 2 429 sites d'exécutions et fosses communes².

Avec les professeurs (novembre 2016)

Nous avons organisé un séminaire de formation participatif *in situ*, à Cracovie et dans sa région ainsi qu'à Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau³.

² DESBOIS Patrick, *Porteur de mémoires: sur les traces de la Shoah par balles*, Collection «Champs Histoire», Paris: Flammarion, 2009, 325 p.; *In Broad daylight. The Secret Procedures behind the Holocaust by Bullets*, New York: Arcade Publishing, 2018, 281 p.

³ Guidé et accompagné par Pierre-Jérôme Biscarat et Jean-François Forges, auteurs du *Guide historique d'Auschwitz et des traces*



Les enseignants de l'ORT à Auschwitz II-Birkenau devant le Crématoire IV, 22 novembre 2016 © Philippe Afrigan.

L'originalité de cette formation réside dans le fait que tous les participants (enseignants de différentes disciplines : histoire, histoire juive, comptabilité, sciences physiques) ont préparé puis présenté, sur les sites mêmes, devant leurs pairs, de courts exposés portant sur des thèmes relatifs à la vie juive en Pologne avant la Shoah ainsi que sur les processus de déshumanisation et d'extermination sur les traces du complexe d'Auschwitz. Au retour, nous avons procédé à une mise en forme soignée des exposés afin de pouvoir les mutualiser, éditer un recueil et constituer ainsi une « banque d'informations », disponible pour chacun.

Avec les élèves (mars 2017)

Nous avons tenu à impliquer également les élèves dans la préparation d'exposés qu'ils ont eu à présenter *in situ*. Nous avons aussi souhaité mettre en place, en amont du voyage, un travail d'initiation aux techniques particulières de l'interview par

des spécialistes de l'Association Yahad-In Unum. Une méthodologie où l'intervieweur est préparé, à l'écoute, en retrait, respectueux, sans préjugés, à établir une relation de confiance avec son interlocuteur, garder une distance physique avec le témoin. L'interview est semi-directive. Elle est conduite étape par étape : qui sont les témoins ? ; la vie avant la guerre ; l'arrivée des troupes allemandes et le début des persécutions ; les massacres ; retrouver les lieux d'exécution et reconstituer les étapes du crime. Les questions posées sont factuelles : où, qui, quand, combien, etc. Les questions sur ce que pense le témoin sont à éviter. Il s'agit de s'en tenir à ce que le témoin a vu.

Les élèves ont ainsi élaboré des questionnaires destinés à des témoins polonais directs qui ont assisté, dans leur jeunesse, à des fusillades de Juifs, dans les villages, les forêts ou la campagne autour de Cracovie. Sur place, les élèves ont conduit les interviews en autonomie, assistés d'une interprète. Cette démarche nous a permis non seulement de mettre les élèves dans de meilleures dispositions pour apprendre, en les impliquant concrètement dans le travail d'enquête, mais également de les sensibiliser à la nécessité d'adopter une posture empathique vis-à-vis des témoins, en leur offrant une écoute attentive, avec une « juste distance ».

juives de Cracovie, préface de Piotr Cywinski, directeur du Musée d'Auschwitz, photographies de Léa Eouzan, Paris : Autrement/Ministère de la Défense (DMPA), 2011, 288 p.

Les élèves ont également été impliqués dans la préparation et la conduite de cérémonies, auxquelles ils sont particulièrement attachés. Ils ont fait preuve de maturité dans le sens à donner aux cérémonies commémoratives et ils se sont montrés exemplaires dans le déroulement même du rituel propre à ce type d'exercice.

Observations

Ces expériences effectuées avec les enseignants et les élèves nous conduisent à quelques observations probantes pour nos pratiques. D'une part, nous avons pu noter une évolution positive significative de la posture des « professeurs-accompagnateurs ». Cette évolution est non seulement due à notre intervention, mais aussi à leur participation à plusieurs séminaires de formation, notamment à Yad Vashem. D'autre part, nous avons pu observer une réelle implication des élèves. Le groupe s'est montré intéressé et très actif. Toutefois, certains élèves ont exprimé, à leur retour, une forme de frustration : l'aspect intellectuel de la démarche d'étude mise en œuvre n'aurait laissé que peu de place à l'émergence d'émotions considérées comme nécessaires dans leur travail de mémoire et de lutte contre certaines formes de minimisation ou de banalisation. Cette sensibilité est sans doute accrue chez un public juif.

Mise en perspective historique et principes pédagogiques

Le parti-pris de la collaboration pédagogique entre l'ORT et Yahad-In Unum était de considérer les « lieux de mémoire » comme des sites historiques. Il n'est pas inutile de rappeler et d'affirmer cette évidence : la Shoah est un fait d'histoire. Les voyages pédagogiques ont pour vocation première d'être des « Voyages Historiques ». Il est de notre responsabilité d'enseigner que les fondements d'un monde commun n'existent que s'il y a des vérités factuelles que l'on ne peut pas changer à volonté. La connaissance des faits permet d'accéder à une conscience universelle et il est impératif de préserver la distinction entre les faits et les opinions. C'est le meilleur rempart contre l'offensive négationniste

et les discours antisémites et de complots. Enfin, nous considérons le lieu comme un outil pédagogique pour mieux apprendre l'histoire. Face à la force des lieux, seule une approche factuelle permet de tenir une distance et de susciter ensuite une intense réflexion. Les lieux de mémoire de la Shoah, comme Auschwitz ou les sites de fusillades, ont besoin d'histoire. Ils ne peuvent pas supporter les approximations, voire les inventions. Lorsqu'on est en situation, sur le site d'Auschwitz, avec des élèves devant des lieux vides, mais qui sont les lieux directs de l'extermination (des ruines, une prairie, une mare, etc.), les faits (un lieu, des dates, une histoire) sont nécessaires.

Dans ce projet commun entre l'ORT et l'association Yahad-In Unum, nous avons tenté de répondre à la question de l'utilité des voyages de mémoire. Nos choix se sont portés sur un voyage d'étude proposant une vision globale de la Shoah : la vie juive avant la guerre, le ghetto, les fusillades, les centres de mise à mort. Les trois derniers thèmes correspondent aux trois principaux moyens de mise à mort des Juifs d'Europe entre 1941 et 1944. Après avoir posé le cadre scolaire et les grandes lignes du dispositif pédagogique, il convient de revenir en détail sur les différentes étapes de notre parcours :

JOUR 1 – CRACOVIE : VIE JUIVE ET GHETTO

Le patrimoine juif de Cracovie est l'un des mieux conservés d'Europe de l'Est avec une histoire longue de près d'un millénaire. Nous avons commencé le programme par Cracovie pour répondre à la question essentielle et cruciale : Qui étaient les victimes juives avant la Shoah ? Appuyé par un dossier d'archives et de témoignages, il faut arpenter avec les élèves et les enseignants les quartiers, les rues, les ruelles, les cours intérieures et les terrains vagues à la recherche d'un passé juif.

JOUR 2 – LA SHOAH PAR BALLES ET L'ENQUÊTE ORALE

Le second jour est consacré à une formation sur la Shoah par balles. Nous avons commencé la visite par Zbylitowska Gora, un village situé



Les lycéens de l'ORT, l'équipe de Yahad-In Unum à Tuchow avec Zbigniew, né en 1931 à Tuchow, 20 mars 2017.

dans la région de la Petite-Pologne à 71 km à l'est de Cracovie près de la ville de Tarnow, où les nazis ont fusillé plus de 6 000 victimes. Des membres du *Baudienst*⁴ ont dû creuser de longues fosses dans lesquelles les victimes, acheminées en camions depuis Tarnow, ont été assassinées. Yahad-In Unum a enquêté à Zbylitowska Gora en septembre 2013. Sur place, l'équipe a rencontré Jan (né en 1922), membre du *Baudienst* durant la guerre, témoin des exécutions. Les élèves ont effectué la visite des sites d'exécution en présence du témoin. Ils ont pu lui poser des questions après avoir été préalablement préparés à la méthodologie des interviews et aux thématiques élaborées à partir d'extraits d'archives polonaises.

Pour l'interview de Jan, les élèves ont abordé avec lui les thématiques de l'enrôlement, de la sélection

des Juifs, de déportation et de pillages des biens des victimes; des fusillades dans la forêt. Dans la même journée, les élèves ont rencontré deux autres témoins dans deux lieux différents: Tuchow et Borzecin (sur le site d'un mémorial rom). Cette journée a permis de quitter le trop-plein touristique et de rendre les élèves «pro-actifs» en les impliquant dans le questionnement des témoins, tout en les initiant à la méthode historique de recoupement des sources: le lieu, le témoin, les archives.

JOUR 3 – LA VISITE D'AUSCHWITZ

Face aux complexités historiques et symboliques d'Auschwitz, les problématiques ne manquent pas. Dans la pratique, quand les élèves arpentent le lieu, ils doivent être idéalement en mesure de se repérer dans le temps, l'espace et les multiples logiques du camp (concentration et extermination).

⁴ Le «Service polonais de Construction pour le Gouvernement général» est créé en 1940 par les nazis.

L'impératif pédagogique est donc de tenir le fil de la chronologie des événements tout en évoluant dans les différents sites d'Auschwitz : le camp principal, Auschwitz II-Birkenau et Auschwitz III.

Émotion, mémoire, histoire ?

Dans les lieux de mémoire «traumatiques», la démarche éducative a pour finalité de susciter une réflexion personnelle des élèves, une mise en perspective de l'histoire, un regard critique et lucide sur l'événement. Dans cet esprit, nous restons prudents sur les bienfaits supposés d'une pédagogie du choc et des jeux de l'émotion. La pédagogie n'a pas pour vocation de choquer, mais d'élever. Cependant, dans la visite des lieux de mémoire, la question de l'émotion ne peut pas être évacuée simplement au nom d'objectifs purement

historiques. Que fait-on de l'émotion dans la visite de lieux de mémoire de la Shoah ? Elle est légitime et il serait vain de la nier. Dans la pratique des lieux avec des élèves, le refus catégorique de l'émotion n'est pas tenable.

Comment produire de l'émotion sans qu'elle soit contreproductive ? Comment l'intégrer dans un dispositif pédagogique ? Il faut sans doute des temps forts. Si le témoin procure de l'émotion lors des visites de lieux de mémoire, d'autres pistes devraient être explorées en parallèle. L'une serait de prendre le temps de commémorer, de réfléchir et de travailler avec les élèves sur le sens des commémorations sur les lieux mêmes de la Shoah, par exemple devant les fosses communes à Auschwitz, ou de la Shoah par balles. Il y a la nécessité de marquer un temps individuel et collectif. Entre la légitimité de l'émotion, les exigences historiques et pédagogiques, un équilibre doit être trouvé.

Les auteurs

Isaac Touitou est Directeur général adjoint d'ORT France et le directeur de l'ORT-Daniel Mayer de Montreuil, lycée professionnel et technologique.

isaac.touitou@ort.asso.fr

Pierre-Jérôme Biscarat est le Responsable pédagogique de l'association Yahad-In Unum. (Il a notamment publié *Izieu, des enfants dans la Shoah*, préfacé par Serge Klarsfeld (Fayard, 2014) et co-écrit avec Jean-François Forges, un *Guide historique du camp d'Auschwitz et des traces juives de Cracovie* (Autrement/Ministère de la Défense, 2011).

p.biscarat@yahadinunum.org

Tous deux sont membres de la commission «Enseignement» de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Résumé

En 2016 et 2017, un partenariat s'est noué entre Yahad-In Unum et le lycée professionnel ORT-Daniel Mayer de Montreuil pour apporter des réponses concrètes aux questions soulevées par les voyages pédagogiques. Deux voyages ont été organisés en Pologne avec des enseignants puis des élèves afin de comprendre la richesse d'un monde juif anéanti, redonner de l'histoire aux lieux visités et découvrir de nouveaux sites ; impliquer les enseignants aux côtés des guides comme acteurs des visites par la présentation d'exposés ; rendre les élèves actifs par la conduite *in situ* d'interviews de témoins.

Mots-clés

Monde juif anéanti, Voyages éducatifs, Pologne.